

HISTOIRE DES ARTS ET XIXÈME SIÈCLE : Etude du tableau d'Eugène Delacroix : *La liberté guidant le peuple*, 1830. Comment comprendre que ce tableau soit devenu le symbole d'une République triomphante alors que Delacroix, dandy- conservateur était un fervent défenseur de la monarchie ?

A première vue : un tableau qui fait l'éloge de la République : la femme au centre du tableau a donné ses traits à Marianne, allégorie de la République. Elle est coiffée d'un bonnet phrygien et tient dans sa main droite un drapeau tricolore (interdit depuis 1815). Elle foule aux pieds deux soldats du roi, un Suisse et un cuirassier terrassés.



La Liberté guidant le peuple, Eugène Delacroix, 1830, Paris, Musée du Louvre - photo Erich Lessing

Un ouvrier
manufacturier :
béret, pantalon à
bretelles, tablier.

Bourgeois en
redingote, avec
cravate, chapeau
haut de forme.

Etudiant en
bicorne de l'Ecole
Polytechnique.

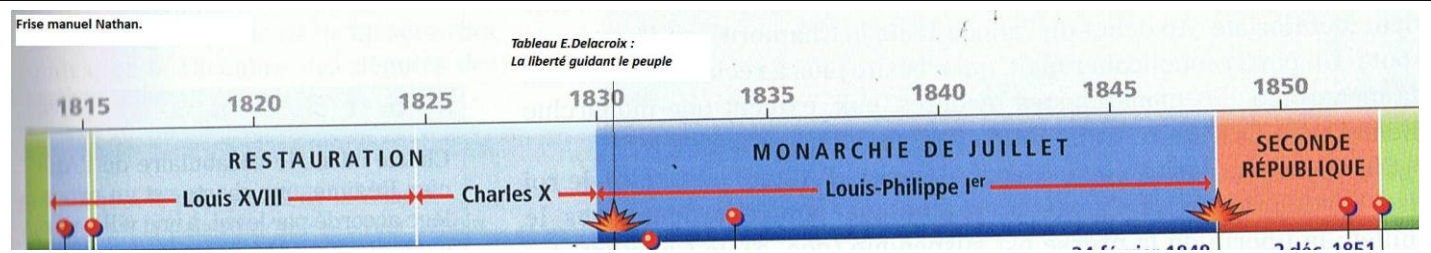
Journalier en blouse
bleue

Gamin en gilet et
béret. Peut-être
celui qui inspira le
Gavroche de
Victor Hugo ?

Or c'est une erreur : la France peinte ici est un royaume gouvernée par Charles X. Il s'agit bien d'une révolution mais c'est celle de 1830. Nous sommes le 29 juillet, lors de l'une de ces « trois glorieuses » journées, vite oubliées. De nombreux indices vestimentaires indiquent **une ère pré-industrielle.**

Le contexte historique : Charles X, défenseur de l'église et de la tradition monarchique règne depuis six ans lorsque le 26 juillet 1830, il censure la presse et réduit le droit de vote. Menée par les étudiants de Polytechniques, **le peuple se révolte durant trois journées appelées 3 glorieuses.** Charles X doit quitter la France.

Mais c'est une révolution ratée : la monarchie ne cède pas à la République. La bourgeoisie d'affaires préfère confier le pouvoir au duc d'Orléans qui passe pour libéral et devient Louis-Philippe 1^{er}, roi des Français.



Pourquoi le tableau de Delacroix est-il célèbre? D'autres tableaux en effet, ont peint les mêmes évènements sans aucune postérité : les journées de 1830 elles-mêmes sont moins célèbres que ce tableau.



Au salon de 1831, d'autres tableaux ont pour thème les journées de 1830. Mais ils pointent surtout le fait que les affrontements ont eu lieu en plein Paris. Les artistes utilisent les procédés habituels de la peinture de bataille : une **vue panoramique avec des personnages très petits**, une logique de combat claire.

Delacroix fait l'inverse : Le spectateur est placé très bas, assailli par des figures plus grandes que lui. Et la logique du combat est surprenante : c'est vers lui que se tournent les insurgés alors qu'on distingue les troupes royales à l'arrière plan.

Combat de la rue de Rohan le 29 juillet 1830. **Hippolyte Lecomte**. Musée Carnavalet.

La femme au centre du tableau joue un rôle clé : elle est au sommet d'une pyramide de corps. Elle attire notre regard et celui des hommes qu'elle domine.



Mais que fait cette femme à moitié nue, au milieu des coups de feu? En réalité, Delacroix signale qu'elle relève d'un autre monde : « son buste, ses pieds nus, la ligne serpentine de son corps, le drapé aérien de sa tunique »(1) sont inspirés des statues grecques antiques comme la Vénus de Milo.

Bien qu'elle marche droit sur nous, son visage désaxé se retrouve de profil comme une médaille. Derrière sa tête un nuage de fumée fait une auréole divine.

Son bras passe sur le blanc du drapeau pour mieux ressortir. Le titre du tableau donne la solution : **c'est la liberté. Cette femme incarne une idée abstraite : c'est une allégorie.**

Cf de Erwan Bomstein-Erb in canaleducatif, production.

Une bien curieuse façon de célébrer la liberté : Est-ce un éloge du peuple ou une critique de la populace ? la tableau est très mal reçu par le public. La « liberté » est accablée d'injures : sale, dévergondée, débraillée, plus proche d'une poissarde que d'une déesse, bronzée par le soleil de juillet ou par la crasse, les seins à l'air, rouge de sueur. Elle est en sus jugée disgracieuse, peu féminine, avec une musculature proche de celle d'un homme.

Jusque là, il était d'usage de peindre des allégories idéalisées : belles, célestes, sereines. A la même époque, Bartoldi par exemple, avec sa « Statue de la liberté », respecte cette règle : il sculpte une liberté statique, couronnée d'un diadème, universelle, rationnelle et pacifique.

De plus, cette « Liberté » est entourée **d'individus dangereux, armés**, jeunes. Des **détails sordides** complètent le tableau : pieds sales, ongles noirs, poil pubien du cadavre au 1^{er} plan.

Il ne s'agit pas d'un peuple mais d'une populace armée jusqu'aux dents, guidée par une furie.

Quelle était donc l'intention de Delacroix : faire un éloge ou une caricature de la démocratie ?



Autoportrait, Delacroix, 1837, Musée du Louvre, Paris,

Eugène Delacroix est un jeune peintre romantique. Loin d'être maudit, rebelle ou incompris, **c'est un artiste reconnu, soutenu par l'administration royale et les mécènes princiers.**

C'est de ses fenêtres qu'il a vu les événements : « *nous avons été pendant trois jours au milieu de la mitraille et des coups de fusil* », craignant pour sa vie. Il espère que l'ordre sera rétabli : « *tout ce qu'il y a de gens de bon sens espèrent que les faiseurs de République consentiront à se tenir en repos* ». Il n'est pas républicain : la République lui aurait fait perdre sa clientèle. Elle est synonyme de terreur et de guillotine.

C'est donc avec soulagement qu'il accueille le règne de Louis Philippe. Celui-ci lui achète d'ailleurs le tableau pour 3000 francs or : le décorne de la légion d'honneur et lui passe des commandes prestigieuses.



Pourtant Delacroix n'est pas royaliste : c'est un fanatique de l'Empire et par là, un défenseur du drapeau tricolore.

Élevé dans le culte de l'empereur au lycée impérial avec un père ambassadeur et des frères sur les champs de bataille, il voit son monde s'écrouler en 1815 : après la chute de l'empire, ses parents meurent, sa famille est ruinée

Le retour du drapeau tricolore, interdit depuis l'exil de Napoléon, déchaîne son enthousiasme de Delacroix : « *si je n'ai pas vaincu pour la patrie, au moins peindrais je pour elle* ».

Son allégorie renvoie peut-être, au portrait de *Bonaparte au pont d'Arcole* (Antoine-Jean Gros, 1796, Château de Versailles) dont Louis Philippe rapporte les cendres en France.

C'est le même geste pour tenir le drapeau, c'est le même regard

Avec La liberté guidant le peuple, Delacroix sert la propagande de Louis Philippe qui vient de rétablir le drapeau tricolore.

Louis Philippe veut persuader les Français qu'après 40 ans de déchirements ils ont trouvé le régime qui les réconcilie : monarchique, libéral et patriote.



Le drapeau tricolore est le symbole d'une répartition équitable du pouvoir entre le roi (blanc) et la nation. C'est aussi le symbole d'une nation réconciliée avec son histoire : celle de la révolution et de l'empire.

En plaçant le drapeau au centre du tableau, Delacroix semble glorifier le nouveau gouvernement, à l'image de La Fayette qui entraîne Louis-Philippe au balcon de l'Hôtel de ville où les deux hommes se donnent une accolade théâtrale, enveloppés dans les plis d'un immense drapeau tricolore. Cette mise en scène aurait retourné la foule, massée sur la place de Grève : le « baiser républicain » de La Fayette, selon l'ironique formule de Chateaubriand, aurait permis à Louis Philippe d'accéder au trône.

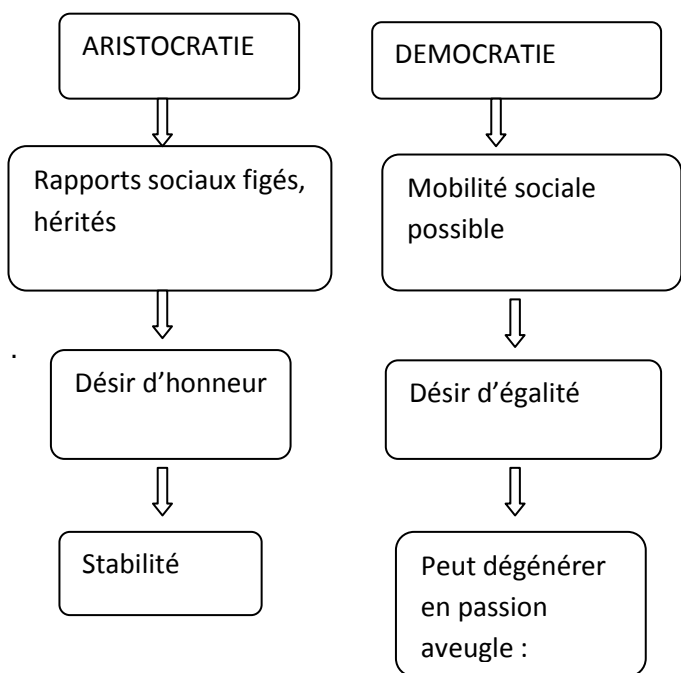
Pourtant, un an après son achat, le tableau est censuré pendant 25 ans. Louis Philippe choisit Versailles pour mettre en scène son pouvoir. Il crée un musée d'histoire de France inauguré en 1837. Dans la Galerie des batailles, se trouvent toutes les victoires militaires françaises de Clovis à Napoléon. Dans la salle 1830, le tableau de Delacroix est absent : partout le héros est le roi, chef charismatique. Jamais la liberté ni le peuple.

Le tableau ne plaît à personne : ni à Louis-Philippe, ni aux partisans d'une République respectable. Il met en scène un peuple qui se libère lui-même, guidé par une idée et non par un chef. C'est un peuple qui représente une menace : on ne sait où il va, ce qu'il veut : les personnages déferlent hors du tableau dans une révolution perpétuelle, prête à tout renverser.

En 1830 c'est toute une génération qui s'interroge sur la démocratie et qui hésite entre fascination et inquiétude.

Un jeune philosophe, Alexis de Tocqueville, dans *De la démocratie en Amérique*, en 1835 écrit : « Dans l'Amérique, j'ai vu une image de la démocratie elle-même (...) J'ai voulu la connaître, (...) pour savoir ce que nous devons espérer ou craindre d'elle »

Il en déduit que la démocratie est plus qu'un régime politique : c'est un changement profond de l'état de la société selon le schéma ci-dessous :



« Une foule d'hommes semblables et égaux tournent sans repos (...) pour se procurer de petits et vulgaires plaisirs ». Obsédé par l'idée du bien être, les citoyens se replient sur eux-mêmes : « pour chacun, enfants et amis forment toute l'espèce humaine ». Ils abandonnent l'exercice du pouvoir. « Au dessus, un pouvoir immense et tutélaire, (...) se charge de veiller sur leur sort ».



Dans le tableau qu'a voulu représenter Delacroix ? La liberté héroïque ? Ou la passion aveugle ? Les mains se crispent, les yeux brillent de convoitise et de menace



Les armes, le bonnet de police ont été **volés** sur des cadavres de soldats.

En sus d'être débraillée, cette femme est la meneuse d'une bande de voleurs. **Liberté ou nivellement par le bas ?**

C'est cette interrogation que peint Delacroix dans une fusion du réel et de l'idéal, caractéristique du romantisme. L'objectif est de faire ressentir au spectateur des émotions fortes et contrastées, proches de la vraie vie. *La Liberté guidant le peuple* est ainsi un **drame romantique en peinture** : le tableau combine les éléments traditionnels de la tragédie : sang, épée, nudité des figures antiques, avec des éléments plus communs : poils, fusils de chasse, chaussettes. Les personnages, héros et brigands à la fois : impression contradictoire.



Delacroix a donc pour objectif de matérialiser des idées compréhensibles par tous. Pour représenter le peuple, comme il ne peut peindre le peuple français, à cause de la censure, il prend pour modèle le peuple grec, qui se bat pour son indépendance contre l'oppression ottomane.

Hommes, femmes, enfants, jeunes, vieux représentent le peuple tout entier. Mais il manque au tableau une unité : il manque à ce grand tableau, un héros principal.

Delacroix emprunte à Géricault et son *Radeau de la méduse*, les cadavres allongés, le corps nu en chemise, le bas en accordéon, le torse coupé. Dans son tableau on retrouve la même source d'éclairage venant de gauche, le même contraste fort et la même composition en double pyramide.



Ici le salut vient d'un bateau que l'on distingue à peine sur la mer, qui viendra sauver les naufragés ; dans le tableau de Delacroix, le salut vient du drapeau tricolore planté au loin, sur Notre Dame.

Théodore Géricault
Le Radeau de la Méduse
1819, photo Erich Lessing

Mais si le tableau de Delacroix a connu une telle postérité, c'est parce que cette peinture est novatrice. D'abord parce que le peintre utilise un cadrage serré qui coupe les figures sur les côtés et place le drapeau en hauteur : **il invente l'effet de hors champ avant l'invention de la photographie** et donne l'impression que les personnages sont immenses.

Ensuite parce que l'utilisation de la couleur détonne : aucune trace de vert, violet, partout du gris-brun. **Les seules couleurs pures sont le bleu, le blanc, le rouge, couleurs nationales.** Elles éclatent sur le drapeau, les uniformes, sur le journalier, véritable drapeau vivant et même sur le cadavre.



Mais elles sont aussi présentes par petites touches dans l'infiniment grand du ciel et dans l'infiniment petit du grain de la peau. En fait, elles sont présentes dans tout le tableau.



Delacroix a compris qu'on peut galvaniser les esprits en créant **des milliers de petites perceptions inconscientes.** « *La couleur n'est rien (...) si elle n'augmente pas l'effet du tableau par l'imagination* » E. Delacroix.

Il préfigure le tableau de Monet, *la rue Montorgueil*, 1878. fr.academic.ru/.../77/Monet-montorgueil.JPG

Conclusion : le tableau est ambigu car Delacroix l'a voulu. Sceptique à l'idée de démocratie, il en fait un portrait sans concession.

Source : canaleducatif, production de Erwan Bomstein-Erb